

Retour à Yvetot

★★★★☆
ANNIE ERNAUX
Le Mauconduit
108 p., 13 €
ebook 9 €

La jeunesse d'Annie Ernaux

« Retour à Yvetot » est une conférence que l'écrivaine a faite il y a dix ans. Elle en dit long.

PIERRE MAURY

En 1953, Annie Ernaux a treize ans. En cours de français, elle rédige un texte sur la pièce qu'elle préfère dans sa maison : la cuisine. Dans la marge, une remarque : « L'entrée en matière et la conclusion sont nulles. » Pour appuyer la critique, sa note en français est, pour la semaine, la plus mauvaise de toutes : 11/20. On comparera avec l'instruction religieuse : 20/20.

Septante ans plus tard, elle reçoit – le jour où paraît cet article – le prix Nobel de littérature. Certes, tous les professeurs ne sont pas des visionnaires. D'ailleurs, qui aurait pu penser que la petite fille ayant grandi à Yvetot deviendrait la grande écrivaine intransigeante qu'elle est maintenant, saluée comme il se doit pour ses livres et parfois vilipendée comme elle ne le devrait pas pour son engagement politique ? Gageons que son discours de réception ne changera rien à la fracture des commentateurs...

Revenons dix ans en arrière. Retour à



« Ce qui existe pour moi, c'est la ville de ma mémoire. » Annie Ernaux ici en 2019 à Majorque. © CATI CLADERA / EPA.

Yvetot, qui vient de paraître dans une édition augmentée d'archives nouvelles – dont la rédaction évoquée plus haut –, est en effet, pour sa plus grande partie, le texte d'une conférence qu'Annie Ernaux y a prononcée le 13 octobre 2012. Elle y a vécu, écrit-elle dans une courte préface, « continuellement de cinq à dix-huit ans, puis de façon irrégulière durant mes études à Rouen, jusqu'à vingt-quatre ans. » Depuis, elle n'y était revenue que pour sa famille, jamais comme l'autrice majeure qu'elle est devenue. Et qui, pourtant, a beaucoup puisé dans les décors de sa jeunesse pour nourrir ses livres. On pourrait lui en faire le reproche, elle le sait.

Le passé se superpose au présent

« Après tout, je me suis "servie" d'Yvetot, des lieux, des gens que j'ai connus, j'ai pris beaucoup à Yvetot où j'ai passé mon enfance, ma prime jeunesse, et, d'une certaine façon, je me suis refusée à lui rendre quoi que ce soit. »

Cette ville-là, de 7.000 habitants à l'époque, est restée pour elle ce qu'elle était. Les changements, elle les apercevait bien à chaque fois qu'elle y revenait, mais ils disparaissaient de son esprit aussi vite qu'elle s'en éloignait à nouveau : « Ce qui existe pour moi, c'est la ville de ma mémoire, ce territoire particulier où j'ai fait mon apprentissage du monde et de la vie. »

La manière dont le passé se superpose

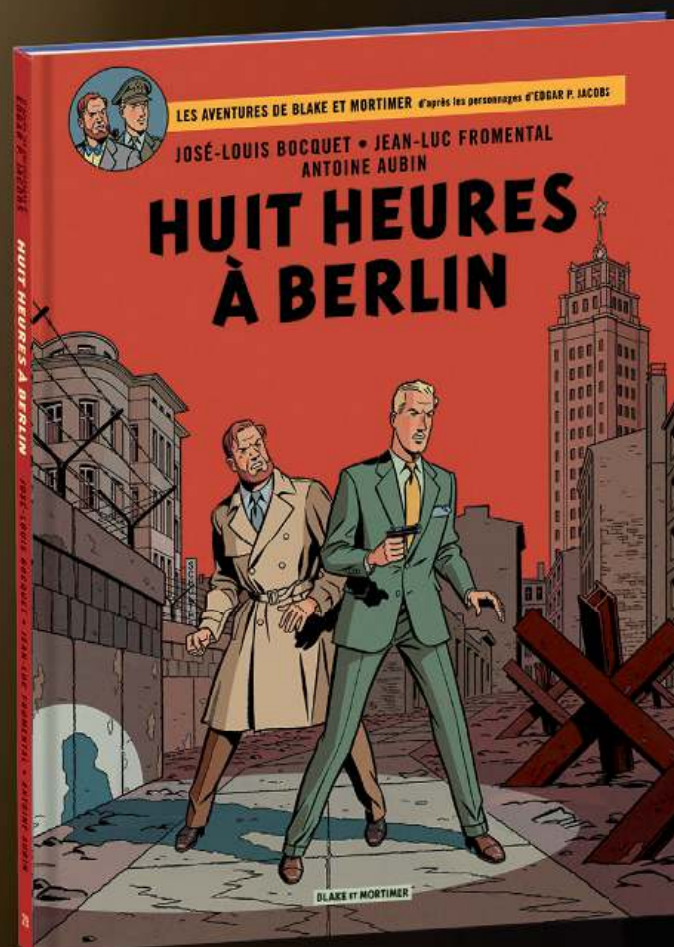
au présent est une clé de l'écriture chez Annie Ernaux. Elle s'en explique par le souvenir d'avoir assisté à la reconstruction d'une ville en grande partie détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Toutes les ruines qu'elle a vues depuis, partout, la renvoient aux premières images d'Yvetot. « Chaque mur que j'ai vu et qui portait les traces d'obus d'une guerre, comme à Beyrouth en 2000, m'a fait tressaillir. »

Quand elle est partie s'installer ailleurs, ce fut dans ce qu'on appelait alors, dans les années 1970, une « ville nouvelle », Cergy, en Ile-de-France, à 30 kilomètres de Paris. Comme si sa vie était prédéterminée par des agglomérations surgies de rien – de ce qui n'était plus, pour Yvetot, de ce qui était encore la campagne, pour Cergy. Les éléments biographiques qu'elle fournit dans cette conférence ne sont pas inconnus. Ce qui les rend précieux ici, c'est le lieu où elle les donne, puisqu'il s'agit d'un lieu fondateur de la femme et de l'écrivaine.

A ce propos, on ne fera pas l'économie de l'expression qu'elle a utilisée dès 1963 dans son journal, dont l'extrait est donné ici. Elle finissait la rédaction de son premier roman : « Venger ma race. » Est-ce que j'ai vengé ma race ? se demande-t-elle en répondant au public. Peut-être, « en étant une médiatrice entre l'opacité du monde social et les gens qui me lisaient. Vengé symboliquement. »

JOSÉ-LOUIS BOCQUET • JEAN-LUC FROMENTAL • ANTOINE AUBIN

BLAKE ET MORTIMER



« Un thriller haletant au paroxysme de la guerre froide. »

Historia

NOUVEL ALBUM AU RAYON BANDE DESSINÉE

RTL TVI

LE SOIR

BLAKE ET MORTIMER

LE FIGARO

Europe 1